

NOUVEAUX LÉMURIENS FOSSILES DU GROUPE DES PROPITHÈQUES
ET DE L'INTÉRÊT DE LEUR DÉCOUVERTE

PAR C. LAMBERTON.

Parmi les ossements que nous avons recueillis dans le sud et le sud-ouest de Madagascar figurent quatre crânes en bon état, qui proviennent de Lémuriens ayant la dentition des Propithèques, mais différant de ceux-ci par certains caractères qui permettent de les ranger en une série rapprochant les Indrisinés actuels des Mésopropithèques et, par ces derniers, des *Archæolemurs*, *Archæoindris* et *Palæpropithèques*.

Du gisement de Tsirave (sud de Beroroha, vallée du Mangoky), nous avons extrait un crâne rappelant beaucoup ceux des plus grands spécimens de Propithèques de Verreaux vivant encore dans la région. Comme ressemblances on peut noter : grand écartement des lignes temporales, front bombé, constriction post-orbitaire très faible, arcades zygomatiques rubanées et resserrées près du crâne ; et, comme différences, nous relevons, dans l'espèce fossile : un crâne plus allongé, des yeux plus petits et plus rapprochés, à ouverture plus verticale, la base du crâne fortement coudée, un museau haut, un nez caréné, etc.

Ces différences paraissent tout au plus spécifiques. Nous rangeons donc ce nouveau fossile dans le genre *Propithecus* et nous le désignerons sous le nom de *Propithecus verreauxioides* pour souligner ses fortes affinités avec l'espèce encore vivante.

Les trois autres crânes sont très différents du précédent. Ils se rapprochent davantage du type Mésopropithèque que du type Propithèque. Pour nous, ils constituent un genre intermédiaire que nous désignerons sous le nom de *Neopropithecus* et que nous caractériserons ainsi :

GENRE NEOPROPITHECUS. — *Lemuriens fossiles de taille médiocre à dentition de Propithèque, sans crête sagittale, mais à lignes temporales rapprochées et même parfois confluentes antérieurement, à forte constriction post-orbitale, à tête arrondie, à arrière-crâne large, à arcades zygomatiques placées très bas, très écartées et très convexes, à orbites petites, arrondies, rapprochées et sub-verticales, à pommettes saillantes.*

Ce nouveau genre différerait du genre Mésopropithèque, notamment par l'absence de crête sigittale, une constriction post-orbitale accentuée, une plus grande largeur de l'arrière-crâne, une taille moindre, une plus grande gracilité.

Nous avons trouvé un représentant de ce nouveau genre dans le gisement de Tsirave et deux autres spécimens dans les gisements de l'Extrême-Sud.

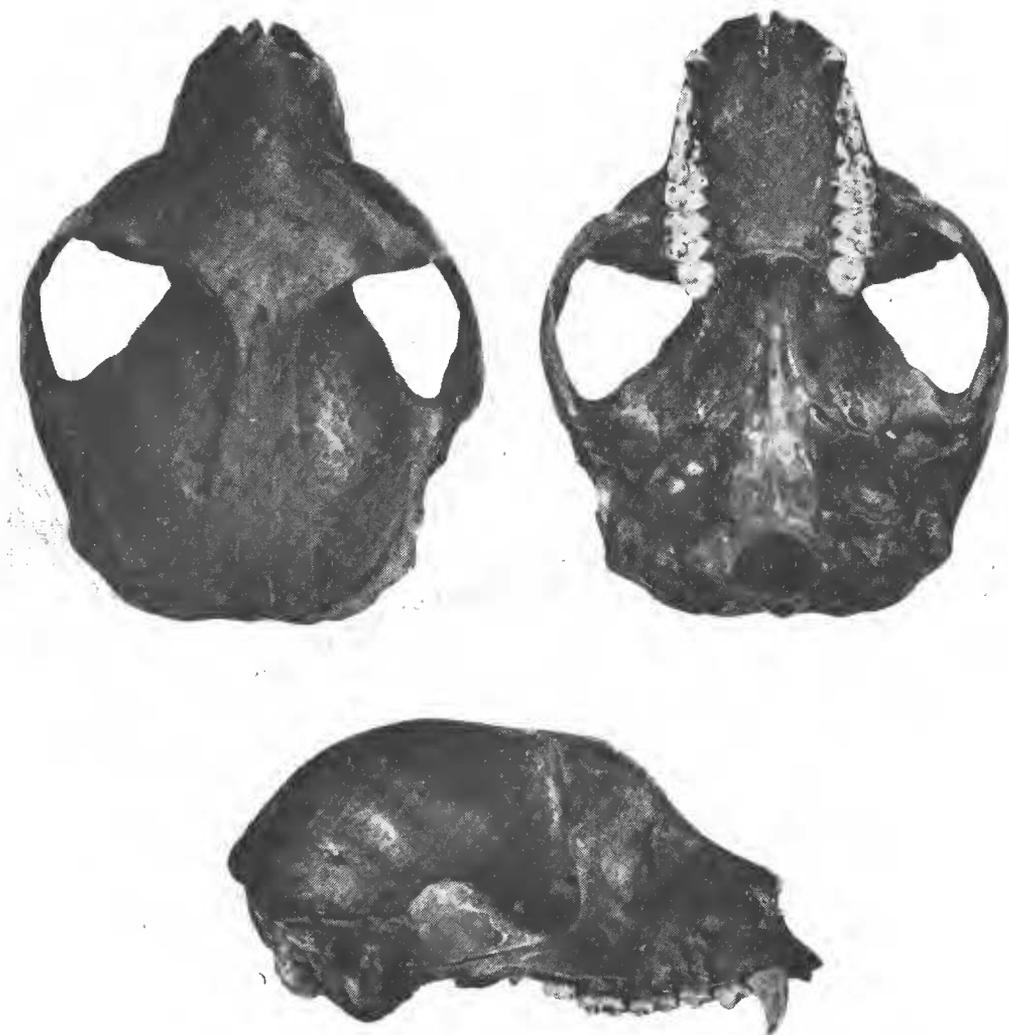


FIG. 1. — *Neopropithecus globiceps* Lamb. 2/3 de G. N.

Le premier nous paraît suffisamment différent des deux autres pour que nous puissions en faire une espèce à part, que nous désignerons sous le nom de *N. globiceps*, à cause de son front bombé, et nous créerons, pour les deux spécimens recueillis dans le sud, une autre espèce que nous appellerons *N. platyfrons*, ce qui souligne un des caractères qui la séparent le plus visiblement de l'espèce précédente. Nous ne pensons pas que ce front déprimé soit un caractère juvénile, comme on le voit souvent dans les jeunes *Archæolemurs*, et les

jeunes Mésopropithèques, car nos deux spécimens du sud ont leurs sutures aussi oblitérées que celui du sud-ouest. D'autre part, les lignes temporales sont plus rapprochées dans les premiers que dans le second ; elles viennent même en contact dans la région post-frontale, où il y a comme un reste de crête sagittale.

Si nous voulons essayer de séparer les deux espèces de notre nouveau genre *Neopropithecus*, par des caractères autres que ceux tirés de la forme du front et de la disposition des lignes temporales, nous ne trouvons à la vérité que des différences assez floues et qui ne dépassent peut-être pas la valeur de variations individuelles. Nous citerons cependant : constriction post-orbitale plus accentuée dans le *N. globiceps* que dans son congénère, ex-occipitaux plus saillants et arcades zygomatiques plus hautes et moins écartées, post-frontal plus étendu en arrière et par suite boîte crânienne plutôt globuleuse que piriforme, pertuis lacrymal s'ouvrant plus en dedans de l'orbite, etc.

Les nouveaux fossiles que nous venons de faire connaître ne viennent pas seulement enrichir les catalogues zoologiques, ils nous semblent aussi présenter un autre intérêt.

Si nous plaçons les Lémuriens à molaires quadrituberculées dans l'ordre suivant : *Archæoindris*, *Archæolemur Edwardsi*, *A. Majori*, *Mesopropithecus*, *Neopropithecus globiceps*, *N. platyfrons*, *Propithecus verreauxioides*, Propithèques vivants (ou Indris), nous formons une série dans laquelle certains caractères semblent s'ordonner d'une manière logique.

La taille diminue régulièrement, en même temps que le volume de la boîte crânienne se développe par rapport à la région faciale. Les lignes temporales, d'abord soudées et saillantes pour former une crête sagittale, se séparent et s'éloignent l'une de l'autre. L'isthme postorbital s'élargit de plus en plus, ce qui doit correspondre à un plus grand développement du cerveau antérieur. Les yeux s'agrandissent, s'éloignent l'un de l'autre et s'abaissent vers la région buccale, en même temps que le jugal et le maxillaire diminuent de hauteur et forment des pommettes de moins en moins saillantes. Les arcades zygomatiques perdent de leur puissance, deviennent rubanées et se rapprochent du crâne. La mandibule perd de sa massivité, ses incisives, d'abord peu inclinées, plutôt pointues que tranchantes et réduites probablement à un simple rôle de préhension, deviennent de plus en plus proclives, resserrées et adaptées à une fonction particulière.

Nous pourrions ajouter que, parallèlement les membres postérieurs, notablement plus courts que les antérieurs dans les grandes espèces qui commencent notre série, leur deviennent égaux dans les espèces moyennes et prennent la prédominance dans les Lémuriens actuels, ce qui indique une adaptation de plus en plus parfaite à la

vie arboricole, en même temps que la diminution de puissance de l'appareil masticateur montre que la nourriture consommée était de plus en plus molle.

Somme toute, le caractère général de l'évolution des Lémuriens à dents quadrituberculées serait une tendance vers l'affinement du type. Le Palæopropithèque, l'Hadropithèque et le *Chiromys* représenteraient des cas d'adaptation très poussée à des conditions de vie ou à un régime très particuliers les ayant, en quelque sorte, fait dévier, le premier pour la forme de son crâne, les autres pour la dentition, de la ligne d'évolution du groupe.

Malheureusement, les gisements malgaches que nous avons pu fouiller jusqu'ici sont tels qu'ils ne permettent pas de dater nos fossiles, et d'établir d'une façon certaine leur ordre de succession. Il semble d'ailleurs que, durant la longue vie tranquille de la Grande Ile, où n'existait aucun prédateur vraiment destructif avant l'arrivée de l'Homme, des formes très primitives ont dû co-exister avec des formes moins anciennes, et peut-être même avec des espèces actuelles. Aussi, nous est-il difficile de dire si la série que nous avons essayé d'établir est basée sur une logique toute fortuite, ou s'il y a filiation, ou tout au moins parenté — et jusqu'à quel point — entre les termes qui la composent.

Mais Madagascar n'a certainement pas encore livré tous ses secrets, et l'on peut espérer que des gisements nouveaux et plus anciens procureront des découvertes qui viendront resserrer les maillons de notre chaîne et fixer les repères qui nous manquent.